

Découverte de la faune et de la flore

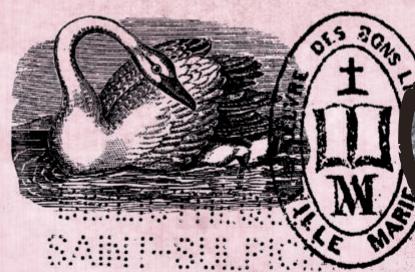
Au XIX^e siècle, particulièrement en Angleterre, aucune science n'est plus populaire que l'histoire naturelle; d'innombrables cercles et clubs encadrent les recherches et les activités des naturalistes amateurs. Une abondante presse de vulgarisation répond à la curiosité du public et permet de suivre les événements scientifiques du moment, par exemple les explorations océanographiques du *HMS Challenger* ou le débat que déclenche, en 1859, la publication de l'ouvrage de Charles Darwin, *L'origine des espèces*. Cette passion se retrouve dans l'ensemble de l'Europe tout comme en Amérique du Nord. Portées par cet intérêt presque universel, les principales branches de l'histoire naturelle, la géologie, la botanique, l'entomologie, l'ornithologie et la zoologie des mammifères, vont connaître des progrès considérables.

Les amateurs laïques



Le Musée de zoologie
du Séminaire de Québec.

Au début du XIX^e siècle, dans les sciences naturelles, les amateurs ont toujours la possibilité d'apporter une contribution à la connaissance de la faune et de la flore. Ainsi, Charles-Eusèbe Dionne, ornithologue auteur d'un ouvrage sur les oiseaux du Canada, est considéré comme une figure importante de l'histoire naturelle au Canada français. Il fournit la plupart des collèges et couvents du Québec en spécimens empaillés et montés.



L'ornithologue Charles-E. Dionne à la chasse aux spécimens.

L'abbé Léon Provancher (1820-1892)

Une bonne part des contributions à l'histoire naturelle du pays provient de membres du clergé. L'abbé Léon Provancher, naturaliste autodidacte, identifie de nombreuses nouvelles espèces d'insectes et publie plusieurs ouvrages d'entomologie de même qu'un *Traité élémentaire de botanique* en 1858 et une *Flore canadienne*, parue en 1862 et qui fera longtemps autorité avant d'être remplacée en 1935 par celle du Frère Marie-Victorin. Il fonde aussi une revue savante en 1868 : *Le naturaliste canadien*.

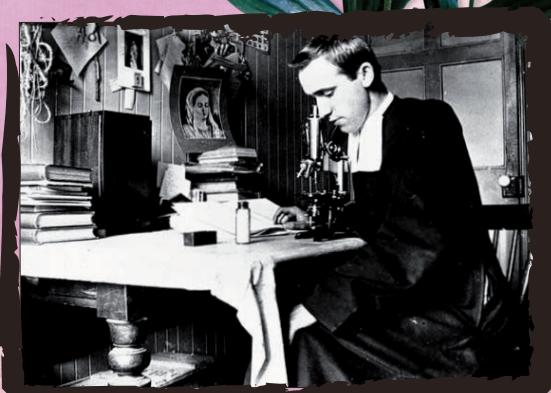


L'abbé Léon Provancher.



Le frère Marie-Victorin (1885-1944)

Autodidacte, Conrad Kirouac, devenu Frère des Écoles chrétiennes sous le nom de Marie-Victorin, consacrera sa vie à l'étude de la flore du Québec. Nommé professeur de botanique à l'université de Montréal en 1920, il prépare avec son équipe de collaborateurs une nouvelle flore pour remplacer le volume devenu désuet de Provancher. *La Flore laurentienne*, publiée en 1935, eut un grand succès et en est aujourd'hui à sa quatrième édition revue et augmentée par une nouvelle génération de chercheurs. Les travaux de Marie-Victorin seront couronnés par de nombreux prix dont le prix Gandoger de la Société botanique de France en 1932 et le prix Coincy de l'Académie des sciences de Paris en 1935.



Frère Marie-Victorin observant dans un microscope, vers 1904.

400 ans de science au Québec